

Sacrées morilles !

Marcel Lecomte & Jacques Guimberteau ⁵



Photo Jean-Jacques Wuilbaut

Au fil du temps et de nos observations, nous avons eu l'occasion de rencontrer des morilles dans des endroits relativement insolites :

++ 1981 : Mozet (B-5340), 32 exemplaires le long d'une route très fréquentée, dans la terre nue entre le caniveau et le talus (pas une herbe, et pas d'arbres).

++ 1982 : Faulx-les-Tombes (B-5340), 6 exemplaires sur sol nu, dés herbé, à quelques mètres d'un épicéa.

++ 1993 : Wépion (B-5100), 2 exemplaires dans une étroite bande de terre dés herbée, entre le bord de la route et un mur, abondamment « arrosée » par les chiens du quartier.

++ 2005 : Marchin (B-4570), 8 exemplaires dans un parterre couvert de mulch de pin.

++ nous tenons d'une quinzaine de personnes qu'il n'est pas rare d'en rencontrer dans des allées de jardin ou des allées de gravier qui ont été traitées à l'herbicide total l'année précédente.

Faut-il y voir une relation de cause à effet et considérer que le produit chimique peut constituer (parmi d'autres sans aucun

doute) un élément déclencheur de germination et de fructification d'un mycélium ?

Nous osons imaginer que, dans telles circonstances, la morille n'est pas spécialement comestible !

Voici des commentaires reçus de divers mycologues de notre connaissance :

Patrice Tanchaud⁶ : mon allée est effectivement dés herbée ; ainsi, je ne fais qu'un passage léger à l'herbicide, mais passage quand même, et j'y trouve depuis 3 ans, une morille à peu près au même endroit sous un pêcher, alors que je n'en vois pas ailleurs.

Les années précédentes, les rares morilles que j'ai trouvées et d'ailleurs transmises sur le forum, ont été observées sous pommiers ou poiriers appartenant à des professionnels du fruit, dont le dessous des arbres est dés herbé.

Jean-Marc Moingeon⁷ : Oui effectivement, j'ai déjà trouvé des morilles



⁵ Jacques GUIMBERTEAU, Ingénieur d'études INRA - Centre de Recherche Bordeaux, UPR 1264 – MYCSA, Mycologie et Sécurité des Aliments, 71, Avenue Edouard Bourleaux, BP 81 F- 33883 Villenave d'Ornon CEDEX guinbert@bordeaux.inra.fr

⁶ patrice.tanchaud@gmail.com

⁷ jmmoingeon@gmail.com

dans les conditions mentionnées par Marcel, dans son message (« Morilles dans allée désherbée chimiquement »).

Georges Fannechère⁸ : Vive les morilles Monsanto ! ... j'ajouterais que René Chalange en trouve tous les ans dans les croutes de pin traitées qui sont dans les parterres de son supermarché... peut-être mêmes causes et mêmes effets.

Jacques Guimberteau : La question des herbicides est certes intéressante, mais ne peut, à elle seule, résoudre le mystère de la fructification des morilles "opportunistes".

Le sujet de la fructification des morilles et des mystères qui l'entourent, sont bien évidemment intéressants à aborder et ça fait des années que cela nous préoccupe à l'INRA, sans que l'on ait les moyens de développer de telles recherches.



Le problème n'est pas simple et je dirai que le cycle biologique, voire de fructification, des morilles est multifactoriel.

Je viens d'en avoir une preuve idéale encore hier dans nos vergers fruitiers expérimentaux INRA où on a depuis une semaine, une vague extraordinaire de fructification de *Morchella conica*, suite à un épandage massif sur les rangs de pêchers, d'écorces de pin maritime, faisant office de mulching et de "désherbage bio" (voir les deux photos ci-dessus).

En effet, dans tous ces cas de fructification spontanée de morilles, on constate la nécessité en dénominateurs communs :

1) D'une source massive de sucres ou d'hydrates de carbone (glucides +/- complexes comme l'inuline). Ici, dans ce cas du verger de pêchers comme d'ailleurs dans certains vignobles, l'abandon important au sol de fruits abîmés ou de baies momifiées constitue un apport important.

2) D'un "vide sanitaire ou microbiologique" créé par un effet "lance flamme" comme par exemple le feu, les herbicides, l'apport de matériaux étrangers à l'environnement (comme le ciment, les écorces de pin bourrées de tannins et terpènes divers, qui jouent un grand rôle d'élimination ou de modification de la microflore du sol, y compris fongique -suppression de la concurrence fongique- ou de la concurrence herbacée), etc.

⁸ gfannechere@gmail.com

3) D'une interface trophique bien connue des "champignonnistes ou cultivateurs de champignons" en provoquant un fort contraste trophique : milieu riche/ milieu pauvre (ex ici : une terre battante et lourde d'alluvions très fertile de Garonne et apport en surface d'écorces de pin très acides et très pauvres (oligotrophiques).

4) De la présence d'une interface contrastée au niveau pH : présence de pierres ou matériaux calcaires.

Sachant aussi que la croissance mycélienne *in vitro* des morilles est très rapide et dépasse de beaucoup la vitesse de nos champignons dits supérieurs !!!

Après avoir dit ça et résumé en partie les grandes lignes de l'écosystème « morille », il reste à décrypter :

- Le rôle important de l'eau en quantité massive et du rôle de sa percolation douce et lente dans les premiers horizons du sol ! (les grandes années neigeuses sont selon moi des bonnes années à morilles !) Je pense que notre ami Philippe Clowez ne me contredira pas !
- Le rôle et la formation du stade sclérote.
- La distribution de l'inoculum qui semble être universellement présent partout (spores).
- Le pourquoi de sa faible concurrence, paradoxalement à une vitesse de croissance végétative mycélienne sans égale !....

Alain Gérard : La morille, comme d'autres champignons, fonctionne comme une éponge et concentre toutes les "saloperies" du sol et devient de ce fait non comestible. Le *Druide de Brocéliande*⁹ n'a pas beaucoup l'occasion de manger des morilles de son pays, car à part sur les dunes, il n'y en a pas. Par contre tous les ans, en Bretagne, il y a des apparitions sporadiques dans des endroits plus ou moins insolites. Les cas les plus fréquents ont lieu dans les chantiers de construction des maisons en particulier, sur les sacs de plâtre en papier abandonnés et mouillés par les pluies. Il y en a également dans les vergers, sous les pommiers dont le tronc a été chaulé, où il a été utilisé du maërl comme engrais (apport de calcium et alcalinisation).

Guy Fourré avait fait un papier sur les morilles et les désherbants, et il semble que ce ne sont que les endroits désherbés avec un certain type de désherbant qui sont propices. Avec d'autres désherbants à base d'autres molécules, cela ne "marcherait" pas. Le manque de concurrence évoqué ne peut pas être la cause dans ce cas. → Roundup Paraquat, Diquat, 2,4 5 T/ 2,4 D / Gramoxone, etc.



(photo Alain Henriot)

Jean-Claude Verpeau : ne serait-ce pas plutôt l'absence de concurrence avec les autres plantes du fait du désherbage en profondeur ? ... Même constatation sur les places à feu, les tas de sable fraîchement remués, les travaux forestiers, les champs de maïs, etc... Le mycélium et sa fructification ne feraient-ils pas un démarrage plus rapide que leurs voisins ?

Alain Henriot : ... N'allez pas penser à autre chose : il s'agit d'une morille qui est venue chez moi, dans une allée de mon jardin qui a été désherbée il y a deux ans avec du « Roundup » (l'année dernière elles étaient 2). Il faut vite que je désherbe cette année...

⁹ Surnom donné à Alain Gérard, lors des échanges de messages. Brocéliande est une forêt mythique de la légende arthurienne, généralement identifiée tantôt à la forêt de Paimpont (France, département d'Ille-et-Vilaine, à 30 km au SW de Rennes), tantôt à la forêt de Huelgoat (France, département du Finistère), et anciennement à la forêt de Quintin (France, département des Côtes d'Armor).